



Fiche pédagogique

Le Temps des forêts

Sortie en salles :

12 septembre 2018 (France)

21 novembre 2018 (Suisse romande)

Film documentaire long métrage (France, 2018)

Réalisation :
François-Xavier Drouet

Image :
Colin Lévêque,
Georgi Lazarevski,
Karine Aulnette,
Nicolas Duchêne,
François-Xavier Drouet

Son :
Bruno Schweisguth,
Nicolas Joly,
Emmanuelle Villard,
Sylvain Copans

Montage :
Agnès Bruckert

Musique :
Frédéric D. Oberland

Version originale française

Durée : 103 minutes

Distribution en Suisse :
Laurent Toplitsch (Zinéma)

Public concerné :
Pas de classement en
Suisse au 20.11.2018

Festival de Locarno 2018 :
Grand prix de la Semaine de
la critique



Symbole aux yeux des urbains d'une nature authentique, la forêt française vit une phase d'industrialisation sans précédent. Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, la gestion forestière suit à vitesse accélérée le modèle agricole intensif.

Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, *Le Temps des forêts* propose un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives. Forêt vivante ou désert boisé, les choix d'aujourd'hui dessineront le paysage de demain. *(Synopsis officiel du film)*



Disciplines et thèmes concernés :

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et analyser les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci

Objectif SHS 31 du PER

Education numérique (médias) :

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Objectif EN 31 du PER

FG Interdépendances

Prendre une part active à la préservation d'un environnement viable

Analyser quelques conséquences, ici et ailleurs, d'un système économique mondialisé

Objectifs FG 36-37 du PER

Pourquoi *Le Temps des forêts* est un film à voir avec vos élèves

Pour prendre conscience des conséquences possibles de la sylviculture, envisagée comme une activité industrielle. Et pour réaliser l'importance de la gestion des forêts en général.

Il est commode, pour nous Occidentaux, de nous indigner de la déforestation en Amazonie ou dans les pays émergents comme la Malaisie. De nous lamenter des produits toxiques rejetés dans les zones où prospectent les orpailleurs. Nous nous pensions à l'abri de telles dérives ? *Le Temps des forêts* nous convainc du contraire. Sidérés, nous découvrons la mutation inquiétante que subit la filière du bois en France et le concept de "mal-forestation". Le film nous fait prendre conscience que des engrais chimiques et des pesticides sont aussi employés en forêt pour doper les rendements.

Parce qu'il donne à voir de manière concrète les conséquences d'une économie globalisée.

Comment en arrive-t-on à des plantations d'une seule essence de bois, sur des sols qui ne produisent aucun humus, qui s'épuisent rapidement et qui n'abritent quasiment plus aucune vie animale ? Le réalisateur nous amène à comprendre la logique à

l'œuvre, avec sa folle course à la mécanisation, à la démesure de scieries automatisées. Alors que dans le même temps, les bois trop gros sont exportés en Chine ou au Pakistan... Le film remet aussi en cause les vertus "écologiques" du bois énergie (biomasse) et révèle l'envers de la production des fameux pellets.

Parce qu'il fait comprendre le rôle irremplaçable de la forêt pour la pérennité de la vie et pour ses bénéfices non marchands.

Donnant la parole aux employés de l'Office national des forêts en France, le réalisateur du film montre le profond désarroi de professionnels confrontés à des choix stratégiques qu'ils désapprouvent souvent. La vente de forêts domaniales (privatisation) n'est pas garante à leurs yeux d'un développement durable.

Le Temps de forêts nous rappelle que la plupart des captations d'eau potable sont situées dans les bois. Ceux-ci jouent un rôle essentiel dans la captation du carbone. Sans parler de tous les bénéfices que la faune et la population en retirent, tant qu'elle reste hospitalière et pas déshumanisée.

Après la séance

Pistes pédagogiques

Avant la séance

Demander aux élèves à quand remonte leur dernière sortie en forêt. Où était-ce ? Quelle en était la motivation ? Ont-ils eu l'impression que cette forêt était entretenue et/ou exploitée ? A quoi cela se remarquait-il ?

1. Débats possibles.

Option A. "Il ne faut pas traiter la forêt différemment d'un champ de tomates ou de maïs !", entend-on dans le film.

Inviter les élèves à en débattre de manière contradictoire : une partie de la classe défend ce point de vue, en trouvant des arguments ; l'autre partie combat

cette idée, en se basant principalement sur des observations tirées du film.

Option B. *"Il faut arrêter de trembler devant le progrès. Il faut accepter que la vie de demain ne soit pas celle d'hier !"*, martèle un politicien devant des forestiers dans une scène du film

Inviter les élèves à se partager en deux camps. Les uns appartiennent au même parti que le politicien vu dans le film. Ils défendent l'idée que la mécanisation a du bon et ne met pas forcément en péril l'emploi. Il faut saisir les opportunités économiques et se préparer à de nouveaux métiers, créer les conditions cadres (lois, règlements) pour qu'une exploitation profitable de la forêt soit possible.

L'autre moitié des élèves se range dans le camp de l'opposition. En vue du débat, elle prépare des arguments pour contrer cette vision des choses, mettre en avant les risques et les dégâts collatéraux pour la collectivité.

2. Analyse de l'image

Proposer aux élèves de commenter quelques images du film (fournies en annexe de cette fiche).

Chaque commentaire portera sur deux aspects bien distincts.

- a. **L'aspect formel et esthétique** (choix de cadrage, lumière, profondeur de champ...)
- b. **Le sens véhiculé par cette image** (les élèves mettront à profit les connaissances transmises par le film, pour définir en quoi cette image symbolise quelque chose de fort. En quoi elle trahit

une prise de position de la part du cinéaste).

3. La mécanisation

"On est esclaves de nos machines", dit un forestier dans le film. *"On travaille pour le banquier..."*, complète un bûcheron traditionnel, en faisant référence au coût des abatteuses modernes.

Demander aux élèves d'expliquer la logique qui se dissimule derrière ces propos et l'enchaînement des conséquences. (Si l'on en croit ce qui est dit dans le film, une abatteuse coûte 500'000 euros environ. Il faut payer 9000 euros de traite par mois (leasing). Il est donc nécessaire d'abattre au moins 200 m3 de bois par jour. A l'inverse, la tronçonneuse du bûcheron lui a coûté 1500 euros. Il dort mieux la nuit s'il n'a pas à se demander comment il va rembourser le coût de cet engin).

On pourra étendre la discussion à la démesure vers laquelle tend la sylviculture industrielle. La propriétaire de la petite scierie qu'on voit dans le film traite 4000 m3 de bois par an. La plus grosse scierie française traite la même quantité en un jour...

S'interroger : quelles sont les conséquences potentielles de cette course au "toujours plus grand, toujours plus gros" ? (Constitution de monopoles; disparition de savoir-faire et d'emplois; perte de proximité, donc circuits plus longs pour les produits et transports plus importants. Standardisation des produits et des espaces qui fournissent la matière première).

4. La Nature malmenée

Demander aux élèves d'énumérer les conséquences domm-

geables pour la Nature d'une exploitation forestière irrespectueuse de ses cycles.

- Sols décapés, arrachés, ultimement stériles
- Perturbation ou pollution des sources et des cours d'eau
- Perte de diversité (essences)
- Régénération des sols entravée (plus de production d'humus, disparition des insectes et des oiseaux)
- Pollution via les pesticides et les produits phyto-sanitaires
- Disparition des forêts présentant des arbres de plus de 50 ans d'âge

5. Enquêter

Proposer aux élèves d'enquêter sur les forêts de leur environnement immédiat. A qui appartiennent-elles ? Qui se charge de leur gestion ou de leur exploitation ? Qu'est-ce que cela coûte / rapporte par année ?

6. L'avenir de nos forêts

Demander aux élèves de définir ce que nous apporte la forêt de manière "gratuite". Tenter de mettre en évidence ses diverses fonctions (écologiques, récréatives, paysagères).

Christian Georges, collaborateur scientifique CIIP. Novembre 2018.
Actualisé en mai 2024.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR, FRANÇOIS-XAVIER DROUET

(tiré du dossier de presse du film)

Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux forêts ?

Je suis arrivé il y a dix ans sur le plateau de Millevaches en Limousin, une zone boisée à 70%. Je ne connaissais alors rien aux forêts. Ces grands massifs de résineux m'évoquaient le Canada et me semblaient tout ce qu'il y a de plus naturel. J'ai vite compris que ces monocultures n'avaient rien de spontané et que la biodiversité sous ces conifères était très pauvre. Au détour de chemins, j'ai découvert des dizaines d'hectares coupés à blanc, des paysages saccagés, des sols et des rivières dévastés par les machines... Quelques semaines après, on replantait sur ces champs de ruines des petits sapins gavés d'engrais et de pesticides. En faisant ce film, j'ai voulu comprendre ce système que personne ne semblait questionner, comme s'il était le seul modèle possible pour produire du bois. Comme le dit un intervenant dans le film, on a tendance à penser la menace qui pèse sur la forêt en termes de déforestation. Le problème qui se pose en France est plutôt celui de la « mal-forestation ». Quelle forêt voulons-nous pour demain ? Un champ d'arbres artificiel ou un espace naturel vivant ? C'est la question que pose *Le Temps des forêts*.

Comment les forestiers vivent-ils ces bouleversements ?

Tous témoignent d'un changement brutal du travail en forêt depuis la fin des années 1990. Même dans des régions de tradition forestière, comme l'Alsace et la Lorraine, on voit s'imposer ces formes de sylviculture ultra-simplifiées, calquées sur le modèle agricole productiviste, où le forestier n'est plus qu'un récolteur de bois. Ce n'est souvent pas la conception qu'ils ont de leur métier. Cette pression génère chez ceux qui résistent une grande souffrance éthique, dont la face visible est la vague de suicides qui secoue l'ONF depuis les années 2000. Beaucoup ont pourtant du mal à exprimer leurs doutes publiquement. Il y a une forme d'*omerta* en forêt. L'ONF verrouille sa communication, imposant aux agents un devoir de réserve. La filière bois est aussi un monde presque exclusivement masculin, assez brutal, où il n'est pas bien vu de critiquer ou de montrer sa sensibilité. On est vite taxé de doux rêveur ou, pire, d'écologiste !

Un mot sur la forme du film ?

C'est un film de paroles, où les mots interagissent avec le paysage. J'ai voulu m'éloigner de l'esthétique traditionnelle des documentaires naturalistes qui montrent souvent une forêt mythifiée, sublimée, un peu carte postale, qui n'est pas vraiment celle que l'on rencontre au quotidien. Le cœur du film n'est pas la forêt, mais ceux qui la travaillent et le rapport qu'ils entretiennent avec le vivant : la collaboration pour certains, l'opposition pour d'autres. J'ai filmé à hauteur d'homme, en tâchant d'inscrire les personnages dans leur milieu, de montrer les logiques de chacun, sans juger.

J'espère qu'au terme de ce film, le spectateur ne regardera plus la forêt de la même manière et qu'il saura lire les contradictions qui la traversent.

Comment s'est passé le tournage ?

La filière bois est très soucieuse de son image et n'aime pas que l'on s'intéresse à elle. Personne n'a accepté que je filme un épandage de pesticides en forêt par exemple. Il faut un peu forcer les portes pour accéder à certains chantiers, rentrer dans des usines, obtenir des entretiens... L'industrie investit énormément en communication pour verdir son image, en mettant en avant la replantation. Dans l'imaginaire urbain, planter un arbre, c'est un acte positif. Mais planter une monoculture à la place d'une forêt vivante et naturelle qu'on a rasée au bulldozer, c'est tout autre chose.

Qu'en est-il de la forêt publique ?

Elle ne représente qu'un quart de la forêt française, mais plus d'un tiers du bois commercialisé. Les réformes menées depuis 2002 ont bouleversé le métier de l'agent ONF, à qui l'on demande de privilégier la vente du bois au détriment des autres fonctions de la forêt : écologiques, récréatives, paysagères... Depuis longtemps déjà, des projets de privatisation traînent sur les bureaux des ministères et les grands groupes sont à l'affût. Le film montre des agents très mobilisés pour défendre leur statut de fonctionnaires assermentés, garant pour eux d'une certaine autonomie. Ils auront besoin du soutien de tous pour y parvenir.

Des alternatives existent-elles ?

Oui et depuis longtemps ! Le film montre qu'on peut tout à fait produire du bois et satisfaire nos besoins sans saccager l'éco-système. Il est absurde d'opposer économie et écologie. C'est au contraire en s'appuyant sur les dynamiques naturelles qu'on obtient les meilleurs rendements à long terme. Mais ce n'est pas cette logique qui est défendue par les politiques forestières, qui visent à adapter la forêt aux besoins de la grande industrie. La forêt française est à la croisée des chemins et les propriétaires ont une lourde responsabilité sur son devenir. Ceux qui ne possèdent pas de forêt peuvent participer en achetant des parts d'un groupement forestier citoyen, comme celui que j'ai filmé dans le Morvan. Il faut aussi développer les circuits courts, de l'arbre à la poutre, sur le modèle de l'agriculture paysanne. Les choix que nous faisons aujourd'hui auront des répercussions à l'échelle du siècle. J'espère que le film donnera l'envie à chacun d'agir sur le cours des choses.

Annexe / Photos du film *Le Temps de forêts* à commenter



